

Erick DEMEURS

Pluies

Extraits choisis

Table des matières

J'AI TROUVE CINQ MINUTES	28
LA VISITE SURPRISE	37
IL EST TEMPS	43
LA CHEMISE DU DIMANCHE.....	48
LES TEMPS CHANGENT	77

J'ai trouvé cinq minutes

J'ai trouvé cinq minutes que j'avais égarées je ne sais où. Un rendez-vous manqué, probablement. Je suis assis sur un banc dans le jardin public. J'égrène en silence les perles de ce temps retrouvé comme un bracelet à prières. Un oiseau chante dans le buisson de la haie derrière moi. Il voudrait un grain de mon temps récupéré. Le soleil glisse sa main au gant d'argent entre les feuillages du hêtre et d'un doigt de lumière délicat caresse les brillants de mon bracelet. Une jupe qui se déhanche attire mon regard. Mais je n'ai plus le temps. Car voici l'instant où tu viens de ton pas discret, là devant moi et me demandes en souriant paisiblement : « Qu'as-tu fait des heures que je t'ai offertes ? » Et je t'avoue, en baissant les yeux : « Je les ai gaspillées ! » Mais j'ajoute, en te rendant ces cinq minutes : « Mais j'ai aussi pensé à toi. » Alors, tu t'assieds sur le banc à mon côté et nous contemplons la fleur pousser dans sa robe de mousse.

La visite surprise

Je me souviens quand tu es venu. C'était un après-midi. Je ne t'attendais pas. J'étais au salon. Je ne t'ai pas entendu arriver. Je n'ai pas entendu ton pas sur le tapis. Peut-être que je passais l'aspirateur, noyé dans le bruit du moteur, ou que j'étais immergé dans la lecture d'un roman ? Peut-être marchais-tu pieds nus ? Non... Non... Je me souviens...

J'étais assis par terre sur un coussin, les jambes croisées, les bras appuyés sur les genoux, comme maintenant. Je regardais devant moi, sur la commode, cette plante en plastique, sans la voir. Je la regarde encore aujourd'hui, comme si elle pouvait me rapporter un parfum, Ton parfum que je n'ai pas senti. J'étais calme. Je ne pensais à rien. Même pas à Toi. Ni à moi. Je faisais du "repos calme" que j'appelle par dérision "de l'agitation calme". Et Tu étais là. Je n'ai pas compris immédiatement que c'était Toi. Tu ne faisais aucun bruit, mais Tu prenais toute la place. Toute Ta place. Car toute la place était à Toi.

...

Il est temps

Il est temps que je fasse ma valise. Je sais que je traîne. Il n'est plus temps de faire des projets. Il est temps d'offrir mes collections dérisoires. Je laisserai aussi ces lettres d'amour dont je ne reconnais plus l'écriture, attachées avec un ruban un peu élimé. Je vous en demande: « pardon ». Je ne mettrai pas non plus dans ma valise toutes ces photos sépia, usées, effacées, dont j'ai oublié le nom des personnages, tragédiens de la comédie de ma vie.

Demain, quand le soleil pointerà derrière le cyprès et viendra frapper au carreau, je serai parti.

Je sais que tu m'attends en silence.

Je ne regarderai pas le bouquet fané de mes souvenirs dans le vase sur la table. Je ne le jetterai pas non plus. Je le laisserai là, écume des jours. Mon grand-père le poète, quand il est parti, avait prévenu ses voisins qu'il laissait la clé sur la porte.

Je n'ai pas de voisin. Ou, ils sont trop loin.

J'aurais envie d'emporter un dernier livre. Mais lequel ? Et pourquoi ?

...

La chemise du dimanche

Dans un hadith qudsi, Dieu dit : « 70 fois par jour (ou 70 000 fois, selon une variante), Je regarde dans le cœur de mon serviteur pour y entrer. Hélas, le plus souvent, Je le trouve plein de lui-même, et Je me retire ». Amadou Hampaté Bâ : Vie et enseignement de Tierno Bokar p. 253

J'ai mis ma belle chemise du dimanche. Mais nous ne sommes pas dimanche. Je veux seulement être beau quand tu vas venir. Je peigne ma barbe et coiffe mes cheveux sur mes épaules, en surveillant dans le miroir mon image, plein du bonheur de te plaire.

Mais tout d'un coup, un je-ne-sais-quoi, arrête mon geste : le frisson d'un rideau ou l'odeur du jasmin par la porte entrouverte, m'indique que tu es venu et reparti.

Je sors devant l'entrée de la maison, ma brosse à la main, et reste là, interdit, tournant la tête à droite, à gauche, te cherchant.

...

Les temps changent

Quand le loup téléphona, quelque chose dans sa voix séduisit, intrigua ou interpella, – tout cela à la fois – le petit chaperon rouge. Elle accepta son offre de s'occuper de la vente de l'appartement de sa grand-mère défunte et ils prirent rendez-vous.

Le boulevard était bruyant et le loup entendit à peine une voix de jeune femme à l'interphone quand il appuya sur le bouton au nom de « Mère Grand ». Il recommença et colla son oreille sur l'appareil et compris cette fois : « Tirez sur la bobinette, et la chevillette cherra. C'est au quatrième. »

Le loup s'exécuta. Il entra dans un immeuble au hall important, avec un plafond haussmannien très haut, des corniches en stuc, des murs peints façon faux-marbre, et des dalles au sol du siècle dernier. Il prit l'ascenseur.

Au quatrième étage, la porte était ouverte et le petit chaperon rouge l'attendait sur le seuil, souriante. Le loup remarqua de suite la blondeur de la jeune femme dont les cheveux brillaient sous le lustre. Son sourire était magnifique de fraîcheur et de jeunesse, ses yeux pétillants de vie. Ce n'était pas encore une femme, mais ce n'était plus une fillette.

...